

Écoutez M. Barthou, haranguant les populations des Basses-Pyrénées : “ Vous avez acclamé en moi la République libérale et progressiste, en dehors de laquelle le pays est condamné aux redoutables aventures de la réaction ou de la révolution ! ”

Oyez à son tour M. Cochery, disant aux alouettes de Pithiviers : “ Vous avez affirmé une fois de plus sur mon nom la République réformatrice et progressiste, également éloignée de la révolution et de la réaction. ”

L'un n'est-il pas le décalque textuel de l'autre ? Et les deux compères n'incarnent-ils pas un peu cavalièrement la France, la République et le progrès, dans leurs chétives personnes ?

Heureusement, le public narquois s'amuse de ces exagérations comiques, dont un lecteur d'affiches a dit le vrai mot en qualifiant les élus de “ bonimenteurs. ”

On rencontre de bien autres gaietés dans ces élections où la fantaisie s'est octroyé si largement sa part qu'on serait tenté de croire que le bon sens français ne les prend guère au sérieux.

A Paris, un candidat facétieux, s'inspirant de la blouse de Thivrier et du turban du docteur Grenier, prenait l'engagement de siéger en costume blanc, bleu et rouge.—Un autre, entrepreneur d'un des cabarets de Montmartre, promettait l'apéritif gratuit à tout venant.—Un autre arborait pour programme la suppression des huissiers.—Un autre, le citoyen Vaillant, candidat à Jonzac, dans la Charente-Inférieure, très préoccupé de la dépopulation de la France, demandait que chaque homme eût désormais deux femmes.—Un autre, dans le quartier de la Monnaie, voyait le salut dans le droit au vote accordé aux femmes.—Un autre, le docteur Boë, dans le quartier de l'Odéon, se présentait comme partisan de la suppression du Sénat et de la Chambre, en ajoutant qu'il abandonnerait à ses électeurs l'indemnité législative de 25 francs par jour.—Un autre,